

# REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES

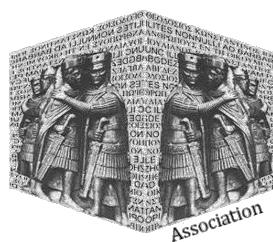
Histoire, textes, traductions, analyses, sources et prolongements de l'Antiquité Tardive

(RET)

*publiée par l'Association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive » (THAT)*

ANNÉE ET TOME IV  
2014-2015

Supplément 3



**Textes pour  
l'Histoire de  
l'Antiquité  
Tardive**

# REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES (RET)

fondée par

E. Amato et †P.-L. Malosse

---

## COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Nicole Belayche (École Pratique des Hautes Études, Paris), Giovanni de Bonfils (Università di Bari), Aldo Corcella (Università della Basilicata), Raffaella Cribiore (New York University), Kristoffel Demoen (Universiteit Gent), Elizabeth DePalma Digeser (University of California), Leah Di Segni (The Hebrew University of Jerusalem), José Antonio Fernández Delgado (Universidad de Salamanca), Jean-Luc Fournet (École Pratique des Hautes Études, Paris), Geoffrey Greatrex (University of Ottawa), Malcom Heath (University of Leeds), Peter Heather (King's College London), Philippe Hoffmann (École Pratique des Hautes Études, Paris), Enrico V. Maltese (Università di Torino), Arnaldo Marcone (Università di Roma 3), Mischa Meier (Universität Tübingen), Laura Miguélez-Cavero (Universidad de Salamanca), Claudio Moreschini (Università di Pisa), Robert J. Penella (Fordham University of New York), Lorenzo Perrone (Università di Bologna), Claudia Rapp (Universität Wien), Francesca Reduzzi (Università di Napoli « Federico II »), Jacques-Hubert Sautel (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris), Claudia Schindler (Universität Hamburg), Antonio Stramaglia (Università di Cassino).

## COMITÉ ÉDITORIAL

Eugenio Amato (Université de Nantes et Institut Universitaire de France), Béatrice Bakhouché (Université de Montpellier 3), †Jean Bouffartigue (Université de Paris X-Nanterre), Jean-Michel Carrié (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris), Sylvie Crogiez-Pétrequin (Université de Tours) Pierre Jaillette (Université de Lille 3), Juan Antonio Jiménez Sánchez (Universitat de Barcelona), †Pierre-Louis Malosse (Université de Montpellier 3), Annick Martin (Université de Rennes 2), Sébastien Morlet (Université de Paris IV-Sorbonne), Bernard Pouderon (Université de Tours), Stéphane Ratti (Université de Bourgogne), Jacques Schamp (Université de Fribourg).

## DIRECTEURS DE LA PUBLICATION

Eugenio Amato (responsable)

Sylvie Crogiez-Pétrequin

Bernard Pouderon

---

**Peer-review.** Les travaux adressés pour publication à la revue seront soumis – sous la forme d'un double anonymat – à évaluation par deux spécialistes, dont l'un au moins extérieur au comité scientifique ou éditorial. La liste des experts externes sera publiée tous les deux ans.

## Normes pour les auteurs

Tous les travaux, rédigés de façon définitive, sont à soumettre par voie électronique en joignant un fichier texte au format word et pdf à l'adresse suivante :

**redaction@revue-etudes-tardo-antiques.fr**

La revue **ne publie de comptes rendus** que sous forme de recension critique détaillée ou d'article de synthèse (*review articles*). Elle apparaît **exclusivement par voie électronique** ; les tirés à part papier ne sont pas prévus.

Pour les **normes rédactionnelles détaillées**, ainsi que pour les **index complets** de chaque année et tome, prière de s'adresser à la page électronique de la revue :

**www.revue-etudes-tardo-antiques.fr**

La mise en page professionnelle de la revue est assurée par Arun Maltese, Via Tissoni 9/4, I-17100 Savona (Italie) – E-mail : bear.am@savonaonline.it.

ISSN 2115-8266

RET Supplément 3

# ΕΝ ΚΑΛΟΙΣ ΚΟΙΝΟΠΡΑΓΙΑ

Hommages à la mémoire  
de Pierre-Louis Malosse et Jean Bouffartigue

édités par

EUGENIO AMATO

avec la collaboration de

VALÉRIE FAUVINET-RANSON et BERNARD POUDERON

2014

Le présent Supplément a été publié avec le subside de :

EA 4424 - CENTRE DE RECHERCHES INTERDISCIPLINAIRES  
EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES DE MONTPELLIER

Université Paul-Valéry Montpellier

EA 4276 – L'ANTIQUÉ, LE MODERNE (FONDS IUF E. AMATO)

Université de Nantes

## SOMMAIRE

<i>Avant-propos</i> , par E. AMATO, V. FAUVINET-RANSON et B. POUDERON	p. III
<i>Commémoration de Pierre-Louis Malosse</i> , par Bernard SCHOULER	V
<i>Commémoration de Jean Bouffartigue</i> , par Charles GUITTARD	XV

## HOMMAGES

Eugenio AMATO, <i>Dione de Prusa prectore di Traiano</i>	3
Laury-Nuria ANDRÉ, <i>L'image de la fluidité dans la construction du paysage urbain d'Antioche chez Libanios : proposition pour une poétique de « l'effet retour »</i>	29
Béatrice BAKHOUCHE, <i>Quelques remarques sur les présocratiques à Rome : la figure d'Empédocle de Cicéron à saint Augustin</i>	53
Sylvie BLÉTRY, <i>Guerre et paix sur l'Euphrate entre Perse et Byzance au temps de Justinien : si vis pacem, para bellum. Les apports de l'étude du cas historique et archéologique de Zenobia</i>	73
Marie-Odile BOULNOIS, <i>Le Contre les Galiléens de l'empereur Julien répond-il au Contre Celse d'Origène ?</i>	103
Catherine BRY, <i>Acacios, l'autre sophiste officiel d'Antioche</i>	129
Bernadette CABOURET, <i>Une épigramme funéraire d'Antioche</i>	153
Jean-Pierre CALLU, <i>Deux réflexions à propos de la structure de l'Histoire Auguste</i>	165
Marilena CASELLA, <i>Elogio delle virtù nell'immagine politica di Giuliano in Libanio</i>	169
Pascal CÉLÉRIER, <i>Les emplois ambigus et polémiques du terme μάγτος chez Julien et Libanios</i>	197

Aldo CORCELLA, <i>Un frammento di Eupoli in Coricio (F 403 = 408 K.-A.)</i>	223
Ugo CRISCUOLO, <i>Mimesi tragica in Libanio</i>	229
Françoise FRAZIER, <i>De la physique à la métaphysique. Une lecture du De facie</i>	243
Michel GRIFFE, <i>L'évolution des formes métriques tardives dans les inscriptions d'Afrique romaine</i>	265
Bertrand LANÇON, <i>Libanios et Augustin malades. Les confidences nosologiques de deux autobiographes dans le dernier tiers du IV<sup>e</sup> siècle</i>	289
Enrico V. MALTESE, <i>Il testo genuino di Teodoro Studita, Epitafio per la madre (BHG 2422), e Giovanni Crisostomo : unicuique suum</i>	305
Annick MARTIN, <i>La mort de l'empereur Julien : un document iconographique éthiopien</i>	313
Robert J. PENELLA, <i>Silent Orators : On Withholding Eloquence in the Late Roman Empire</i>	331
Bernard POUDERON, <i>Les citations vétérotestamentaires dans le Dialogue avec le juif Tryphon de Justin : entre emprunt et création</i>	349
Alberto QUIROGA PUERTAS, <i>Breves apuntes al uso del rumor en las Res Gestae de Amiano Marcelino</i>	395
Giampiero SCAFOGLIO, <i>Città e acque nell'Ordo urbium nobilium di Ausonio</i>	405
Jacques SCHAMP, <i>Thémistios, l'étrange préfet de Julien</i>	412
Emmanuel SOLER, <i>"Le songe de Julien" : mythes et révélation théurgique au IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.</i>	475
Gianluca VENTRELLA, <i>Note critico-testuali all'Olimpico di Dione di Prusa (III)</i>	497
Étienne WOLFF, <i>Quelques notes sur Dracontius</i>	513
Françoise THELAMON, <i>Échecs et vaines entreprises de Julien par manque de discernement des volontés divines.</i>	525

BREVES APUNTES AL USO DEL RUMOR  
EN LAS *RES GESTAE* DE AMIANO MARCELINO\*

*Abstract:* This paper aims to analyse the constant references to rumour in Ammianus' *Res Gestae*. Rumour was an atechnos proof and a ubiquitous presence in Ammianus' work that the historian tamed in order to integrate it into his cultural and political programme. The historian took recourse to rumour as an uncontrolled form of communication that he rhetorized and incorporated into his narrative, deploying it as a narrative element and thus eluding its slippery nature.

*Keywords:* Ammianus Marcellinus, rumour, rhetoric, atechnos proof.

Las estrategias retóricas y comunicativas que se emplearon en el ámbito político, cultural y religioso de la Antigüedad tardía han sido objeto de estudio en las últimas décadas. Igualmente, el análisis de los elementos extra-lingüísticos implícitos en un discurso tales como el valor simbólico de la vestimenta, así como la importancia de los gestos o de la voz, han sido justamente valorados en el campo de la (auto)representación de las elites culturales, ámbito de gran importancia en un periodo de conformación de ortodoxias religiosas y culturales<sup>1</sup>. Sin embargo, la atención prestada al papel de otras estrategias empleadas en el proceso comunicativo ha sido minusvalorada, como es el caso del rumor en la bibliografía actual

\* Este trabajo es parte de una conferencia impartida en el congreso internacional "Beginning and End: from Ammianus Marcellinus to Eusebius of Caesarea" (Pamplona, 12-13 Diciembre 2013). Quisiera agradecer a los asistentes, y muy especialmente al organizador del evento (el profesor Álvaro Sánchez Ostiz), sus amables críticas y sugerencias. Este trabajo se enmarca en el proyecto de investigación FFI2012-32012 "La teatralización de la retórica y el establecimiento de un canon en la literatura griega y latina en la Antigüedad tardía (s. III-V)".

<sup>1</sup> Entre la plétora de obras dedicadas a la retórica y su importancia en la Antigüedad tardía, vid. P. AUSKI, *Christian Plain Style: the Evolution of a Spiritual Idea*, Montreal 1995; V. BURRUS, *Begotten, not made. Conceiving Manhood in Late Antiquity*, Stanford 2000; Av. CAMERON, *Christianity and the Rhetoric of the Empire*, Berkeley 1991; M. GLEASON, *Making Men: sophists and self-presentation in Rome*, Princeton 1995; E. GUNDERSON, *Staging Masculinity: the rhetoric of performance in the Roman world*, Ann Arbor 2000; G. LACHENAUD, *Les Routes de la voix: l'Antiquité grecque et le mystère de la voix*, París 2013.

sobre literatura y retórica tardo-antigua. Su constante presencia en obras de distinto género a lo largo de la Antigüedad tardía merece un estudio que podría ayudar a entender aspectos literarios, históricos, exegéticos y teológicos de textos cuyas implicaciones trascendían la esfera de la literatura.

En el caso de su aparición en las *Res Gestae* del historiador antioqueno Amiano Marcelino, el uso constante del rumor en diferentes contextos de su obra demuestra que el historiador recurrió al rumor como un concepto clave en su programa historiográfico. Así, este trabajo pretende demostrar que, al igual que algunos de sus más notables predecesores en la literatura historiográfica (especialmente Tácito y Tito Livio), Amiano se valió de la escurridiza y complicada naturaleza del rumor convirtiéndolo en un actor principal de sus *Res Gestae*. El objetivo de este breve trabajo será, en primer lugar, esbozar qué lugar ocupó el rumor en las obras de tratadistas retóricos latinos y cómo se convirtió en un útil recurso literario. Seguidamente, estudiaré algunos ejemplos de la obra de Amiano en los que el historiador utilizó el rumor a pesar de las contradicciones internas que este concepto planteaba dada la dificultad de manipularlo en términos retóricos. Finalmente, concluiré que el uso del rumor por parte del historiador debe conducir a una reevaluación de las capacidades literarias y retóricas de Amiano dada su habilidad para acomodar la escurridiza naturaleza del rumor a las intenciones de su programa historiográfico.

Fama y rumor son dos términos con una importante presencia en el imaginario cultural greco-latino, ya fuera de forma alegórica o como personificación de un agente generalmente hostil. La homérica ὄσσα (*Il.* 2, 93-94; *Od.* 24, 413-414) que actúa como rápida mensajera, o la divina φήμη hesiódica (*Op.* 763-764), es la fama que reaparece en la *Eneida* como un veloz mal teramórfico que camina por el suelo a pesar de que su cabeza está entre las nubes (*En.* 4, 174-194) y que, en las *Metamorfosis* de Ovidio, habitaba una fortaleza entre el mar y la tierra repleta de recovecos y agujeros por los que penetraban y reverberaban de forma incesante rumores y habladurías (*Met.* 12, 39-64)<sup>2</sup>.

Los tratadistas retóricos latinos también incluyeron fama y rumor como recursos argumentativos entre sus prescripciones teóricas ya que comprendieron el beneficio que podía derivarse del correcto uso de métodos de argumentación aje-

<sup>2</sup> Sobre el polisémico concepto de fama en autores latinos, vid. J. P. NERAUDAU, «La Fama dans la Rome antique», *Médiévales* 24, 1993, pp. 27-34; C. P. R. TISDALE, «The House of Fame: Virgilian Reason and Boethian Wisdom», *Comparative Literature* 25/3, 1973, pp. 247-261; N. ZUMWALT, «Fama subversa: theme and structure in Ovid *Metamorphoses* 12», *California Studies in Classical Antiquity* 10, 2005, pp. 209-222.



nos al arte (*átechnoi*, por seguir la clasificación aristotélica: *Rb.* 1355b-1356a). De este modo, la *Retórica a Herenio* nos ofrece un pequeño y no muy elaborado catálogo de situaciones en las que usar el rumor en beneficio e interés del orador (2, 12, 1-3): “a favor de los rumores hablaremos diciendo que la reputación no suele nacer por casualidad, sin que exista algún fundamento; también diremos que no había motivos para que alguien los imaginara o inventase; además, probaremos que, aunque otros rumores suelen ser falsos, éste es verdadero”. El autor de la *Retórica a Herenio* pone de manifiesto la naturaleza manipulable y flexible del rumor al argumentar igualmente en qué circunstancias convenía rechazar su uso o refutar su empleo: “en contra de los rumores hablaremos mostrando primero que muchos rumores son falsos y citaremos ejemplos de reputaciones infundadas. Diremos que son nuestros enemigos o personas de natural malvado y maldicientes quienes los han inventado; aduciremos alguna historia inventada contra nuestros adversarios y diremos que está en boca de todos (...) Si, a pesar de todo, el rumor parece muy plausible, podremos destruir su credibilidad por medio de la argumentación”<sup>3</sup>. Quintiliano también teorizó sobre la función del rumor en las composiciones de naturaleza retórica. En su *Institutio Oratoria* 5, 1, 1, añade el rumor a las pruebas *átechnoi* heredadas de la retórica aristotélica y las considera importantes hasta el punto de opinar que (*I.O.* 5, 1, 2) “deben condenarse de modo rotundo los maestros que han eliminado de sus enseñanzas todo este importante grupo de pruebas”<sup>4</sup>. Para Quintiliano, la opinión de los rumores oscila entre su consideración como testimonio público o una habladuría que se alimenta de la credulidad de los oyentes<sup>5</sup>.

Así pues, la tradición de tratadistas retóricos asentó los cimientos teóricos que permitían manipular un concepto tan escurridizo y maleable como el rumor. Su empleo en una obra historiográfica como la de Amiano no supone una novedad, dado que Tácito y Tito Livio ya habían incorporado este concepto a su plan historiográfico<sup>6</sup>, pero sí resulta interesante y productivo analizar de qué modo transformó Amiano el carácter de uno de los argumentos *átechnoi* como el rumor en un elemento adecuado a las estrategias de comunicación y válido en su programa

<sup>3</sup> Traducción de S. NÚÑEZ, *Retórica a Herenio*, Madrid 1997.

<sup>4</sup> Traducción de A. ORTEGA CARMONA, *Quintiliano. Sobre la formación del orador*, Salamanca 1997.

<sup>5</sup> *I.O.* 5, 3: *famam atque rumores pars altera consensum civitatis et velut publicum testimonium vocat, altera sermonem sine ullo certo auctore dispersum, cui malignitas initium dederit, incrementum credulitas; quod nulli non etiam innocentissimo possit accidere fraude inimicorum falsa vulgantium. exempla utrinque non deerunt.*

<sup>6</sup> B. GIBSON, «Rumours as Causes of Events in Tacitus», *M&D* 40, 1998, pp. 111-129; P. HARDIE, *Rumour and Renown. Representations of Fama in Western Literature*, Cambridge 2012, pp. 238-286.

historiográfico. En este contexto, modernas tendencias historiográficas están reevaluando el marco teórico referente a las relaciones entre la retórica clásica y el género historiográfico<sup>7</sup> y, más concretamente, la inserción del rumor en textos con una arquitectura interna deudora de una herencia retórica que, en principio, podría parecer irreconciliable con la ambigüedad inherente al concepto del rumor. En este campo, destaca el reciente trabajo de P. Hardie, *Rumour and Renown. Representations of Fama in Western Literature*, culminación de una serie de trabajos parciales sobre la evolución del rumor como agente social desde época romana hasta la literatura del siglo XVIII<sup>8</sup>. Así, entre la plétora de dicotomías conceptuales apuntadas por Hardie en su monografía<sup>9</sup>, el binomio “caos-orden” destaca como el más empleado por Amiano con el objetivo de subrayar la inestabilidad social imperante cuando el rumor es la estrategia comunicativa predominante.

En Amiano, el uso de conceptos como *calumniā*, *rumor*, *fama*, *conspiratio*, *susurrus*, *verba obliqua*, *suspicio* es ubicuo, provocando así numerosos contrastes conceptuales fundamentados en un vocabulario que alude a estrategias comunicativas sustentadas por argumentaciones *átechnoi* en un plan historiográfico lógicamente conformado como el de las *Res Gestae*. Con este fin, el historiador recurrió al uso alternativo de dos palabras, *fama* y *rumor*, que suelen ser usadas con propósitos similares. Léase, en este sentido, cómo actuaban ambas en conjunción cuando se transmitían noticias sin confirmar (21, 15, 5): “Sin embargo, se extendieron una noticia y un rumor incierto (*fama tamen rumorque loquebatur incertus*) en el sentido de que Constancio había puesto por escrito su última voluntad”<sup>10</sup>. Con todo, a pesar del uso indistinto de ambos términos y de que aparezcan al mismo nivel sintáctico como en 21, 15, 5, Amiano estableció una jerarquía entre ambos términos en la que *fama* se convierte en (21, 5, 8) “esa malvada incitadora de rumores (*fama rumororum nutrix maligna*)”.

<sup>7</sup> M. KEMPSHALL, *Rhetoric and the Writing of History*, Manchester 2011.

<sup>8</sup> Son también reseñables los trabajos de R. LAURENCE, «Rumour and Communication in Roman Politics», *G&R* 41/1, 1994, pp. 62-74; F. PINA POLO, *Frigidus rumor: the creation of a (negative) public image in Rome*, en A. TURNER – J. H. K. ON CHONG-GOSSARD – F. VERVAET (eds.), *Private and Public Lies: The Discours of Despotism and Deceit in the Graeco-Roman World*, Leiden-Boston 2010, pp. 75-90; C. ROSILLO LÓPEZ, «Temo a los Troyanos: rumores y habladurías en la Roma tardo-republicana», *Polis* 19, 2007, pp. 113-134, si bien ninguno de ellos trata de la Roma tardo-imperial. Es también digno de mención el ensayo de H. J. NEUBAUER, *Fama. Una historia del rumor* [trad. de G. GARRIDO MIÑAMBRES], Madrid 2013.

<sup>9</sup> HARDIE, *Rumour* [n. 6], pp. 6-11.

<sup>10</sup> Las traducciones del texto de Amiano han sido tomadas de M<sup>a</sup>. L. HARTO TRUJILLO, *Historia. Amiano Marcelino*, Madrid 2002.

La continua presencia de *fama* y *rumor* en las *Res Gestae* trasciende su evidente condición de elemento constituyente de la herencia historiográfica recibida por Amiano para convertirse en un símbolo del turbulento ambiente del siglo IV d.C. La inestabilidad que se refleja en las fluctuantes políticas imperiales referentes al ámbito de la religión, la política y la sociedad se materializa mediante el rumor, es decir, mediante una estrategia comunicativa cuya naturaleza inestable y cambiante se amoldaba perfectamente al *Zeitgeist* tardo-antiguo. La obra de Amiano pone de relieve hasta qué punto el Imperio se había convertido en una intrincada red de intrigas, sospechas y susurros en la que el rumor, ese “mensajero velocísimo de noticias desgraciadas” (35, 8, 13: *index tristiorum casuum velocissima*), campaba sembrando dudas y discordia. Amiano recurre a la *laudatio temporis acti* y pone como ejemplo la ciudad de Roma para subrayar la decadencia moral de su época (14, 6, 21): “Sin embargo, es indudable que, en la Roma que fue en otro tiempo la sede de todas las virtudes, muchos nobles, semejantes a los lotófagos de Homero que aprovechaban la suavidad de sus frutos, retenían a sus extranjeros nacidos libres con múltiples atenciones propias de su humanidad”<sup>11</sup>. Así pues, ni la Roma ni el Imperio en el que vivió Amiano eran ya un ejemplo de consistencia y entereza, sino que el constante ambiente belicista e inestable constituyó un inmejorable caldo de cultivo para que el volátil y ambivalente concepto del rumor se erigiera en una ominosa presencia en todos los ámbitos.

En este sentido, los contextos bélicos suelen ser especialmente proclives al desarrollo y difusión de rumores. En las *Res Gestae*, las numerosas arengas militares y *contiones*<sup>12</sup> de los generales y emperadores del ejército romano están construidas con una cuidada disposición retórica que contrasta con la naturaleza retórica *atéchnos* del rumor que transformaba noticias sin confirmar en temores reales. La inestabilidad propia del periodo de guerras se aliaba fácilmente con los miedos surgidos en un conflicto bélico, creando de esta manera un marco apropiado para que los rumores se extendieran y construyeran un estado de alerta que alimentaba la credulidad. Es por ello que el historiador antioqueno hace del rumor una presencia preocupante y casi aterradora en los momentos previos a las batallas cuando no se tenían noticias confirmadas de la posición, movimientos o intenciones

<sup>11</sup> Sobre este pasaje, P. M. CAMUS, *Ammien Marcellin: témoin des courants culturels et religieux à la fin du IV<sup>e</sup> siècle*, Paris 1967, pp. 56-73. Sobre las dos digresiones de Roma, vid. D. DEN HENGST, *Literary aspects of Ammianus' second digression on Rome*, en J. DEN BOEFT et al. (eds.), *Ammianus after Julian. The Reign of Valentinian and Valens in books 26-31 of the Res Gestae*, Leiden-Boston 2007, pp. 159-164.

<sup>12</sup> Sobre la *contio* en la oratoria romana, vid. F. PINA POLO, *Contio, auctoritas and freedom of speech in Republican Rome*, en S. BENOIST (ed.), *Rome, a city and its Empire in perspective. The impact of the Roman world through Fergus Millar's Research*, Leiden-Boston 2012, pp. 45-58.

del enemigo. Así, uno de los peligros que acechaba al ejército del César Juliano pertrechado en Viena era el continuo trasiego de rumores que se mezclaban con informaciones verificadas (16, 2, 1: *inter rumores, qui volitabant assidui*). El mismo temor inspiraban los rumores que llegaban a los pincenses acerca del temible ejército del emperador Constancio II que se les venía encima (17, 13, 19: *rumorum assiduitate arduum*), o las habladurías que mermaban la moral del ejército del emperador Joviano en territorio persa (25, 8, 15: *rumores diffunditant variū*). El rumor y la sospecha que continuamente acarrea también rodeaba (o, mejor dicho, Amiano hizo que rodeara) la figura de militares que, según el parcial testimonio del historiador, trataron de perjudicar al héroe de la *Res Gestae*, el emperador Juliano, como fue el caso de Barbación, *comes domesticorum* y *magister peditum* que luchó junto con Juliano en las Galias pero cuya actitud rayó en la traición (14, 11, 19; 16, 11; 17, 6; 18, 3)<sup>13</sup>. De este modo, la presencia del incontrolable rumor en los numerosos pasajes de contenido bélico ilustra de qué manera describió Amiano las estrategias comunicativas en periodos de guerra.

El rumor no afectaba solamente al ejército, sino que también se había convertido en un mal endémico en ámbitos incluso más influyentes. El poder imperial como símbolo del lugar de toma de decisiones era, según Amiano, constantemente visitado por el insidioso rumor. La inestabilidad en el trono imperial en el periodo inmediatamente post-constantiniano es, nuevamente, manifestada por la influyente e insistente presencia del rumor. De esta manera, el hermanastro del emperador Juliano, Galo<sup>14</sup>, hizo del rumor un elemento nuclear de su política durante su mandato como César. En los primeros pasajes de su libro XIV, Amiano relata que tanto Galo como su mujer (14, 1, 2) “fueron adquiriendo experiencia con el tiempo en el arte de hacer daño y, sirviéndose de unos astutos secuaces, que divulgaban rumores y que acostumbraban a añadir falacias a lo descubierto, atentos siempre a las noticias falsas que les agradaran, calumniaban a inocentes con la excusa de que ambicionaban el poder o de que utilizaban artes prohibitivas”. Esta destreza para manejar el rumor como estrategia comunicativa se veía refrendada por la forma en que Galo obtenía información acerca de su reputación (XIV.1.6): “se decidió enviar por todos los rincones de Antioquía a hombres desconocidos, que pasaran inadvertidos por su propia insignificancia, y

<sup>13</sup> Sobre el papel de Barbación en las *Res Gestae*, vid. M<sup>a</sup>. P. GARCÍA RUIZ, «Barbarción en las *Res Gestae* de Amiano Marcelino: retrato y función» (en prensa); J. MATTHEWS, *The Roman Empire of Ammianus Marcellinus*, Londres 1989, pp. 299-301.

<sup>14</sup> Sobre la apreciación de Galo en la obra de Amiano, vid. T. D. BARNES, *Ammianus Marcellinus and the Representation of Historical Reality*, Ithaca-Londres 1998, pp. 129-130; G. SABBAN, *La méthode d'Ammien Marcellin: recherches sur la construction du discours historique dans les Res Gestae*, París 1978, pp. 436-437.

que así pudieran escuchar rumores (*ad colligendos rumores per Antiochiae latera cuncta*) y contar lo que habían oído”.

Constancio II también aparece retratado como un emperador dado a la creencia y a la creación de rumores. Son numerosos los ejemplos que revelan a un emperador que impartía justicia y tomaba decisiones fundamentadas en el rumor: durante la lucha contra Magnencio, el rumor se convirtió en el epítome de un periodo de terror en el que (14, 5, 3) “bastaba con que se rumoreara (*rumore tenuis esset insimulatus*) que algún militar, un cargo público, o que algún noble de entre los suyos había favorecido a un grupo hostil, para que se le arrastrara cargado de cadenas como una bestia”. Constancio II aparece como un emperador con una evidente inclinación a creer en los rumores como fuente de información (principalmente 14, 11, 4: *...eius aures everberarent, expositas semper eius modi rumoribus et patentes*; vid. también 16, 7, 1), hecho que debe interpretarse a dos niveles: en primer lugar, la tendencia a creer en el rumor de Constancio II sirve para poner de manifiesto el carácter cambiante del emperador, dado que su uso de estrategias comunicativas se sostenía en la volatilidad del rumor<sup>15</sup>. En segundo lugar, la omnipresencia del rumor en los libros dedicados a Constancio II simboliza la inestabilidad con la que Amiano quiso describir el reinado de este emperador para así favorecer y justificar el posterior enfrentamiento con Juliano.

Es precisamente esta faceta del rumor como elemento caracterizador de personajes la que el historiador antioqueno explota en el retrato moral del emperador Juliano, si bien en esta ocasión con una finalidad bien distinta. Entre los múltiples aspectos que Amiano destacó de Juliano, sus dotes retóricas y oratorias ocupan un lugar preeminente. El historiador insiste de forma recurrente en subrayar la capacidad de persuasión de Juliano (17, 1, 2; 10, 1; 18, 1, 4; 2, 6), la innata dulzura de su discurso (16, 12, 8: *genuina placiditate sermonis*) y su dominio del *kairós* al verbalizar las palabras exactas en el momento oportuno (16, 12, 41: *haec reverenter dicendo*). Así, Amiano configura su retrato de Juliano como “el nuevo Aquiles<sup>16</sup>” mediante un elogio combinado de la valentía de Juliano y su dominio de la retórica (16, 5, 7: *orationum epistularumque eius cum gravitate comitas incorrupta*).

La especial atención que Amiano presta a la excelencia de la elocuencia de Juliano sirve de contrapunto al papel preponderante del rumor en el reinado de otras figuras importantes de las *Res Gestae*. En el relato del historiador, Galo y

<sup>15</sup> En términos similares, vid. 15, 8, 4-15, un discurso de Constancio II que muestra la inestabilidad del carácter del emperador en la obra de Amiano.

<sup>16</sup> BARNES, *Ammianus Marcellinus* [n. 14], pp. 143-165. Sobre la faceta oratoria del héroe como orador, vid. J. B. TORRES GUERRA, *El héroe como orador*, en A. LÓPEZ EIRE – J. M. LABIANO ILUNDÁIN – A. M. SEOANE PARDO (eds.), *Retórica, política e ideología: desde la Antigüedad hasta nuestros días. Actas del II Congreso Internacional*, Salamanca 1998, pp. 39-43.

Constancio II usaron el rumor como instrumento de comunicación y de coerción. Sin embargo, el dominio de las estrategias comunicativas preceptivas y acordes a los cánones retóricos de Juliano lleva parejo un impacto del rumor más amortiguado y más controlado a pesar de su naturaleza inestable. Como agente histórico presente en la obra de Amiano, el rumor no se desvanece de los libros en los que Juliano aparece, sino que está presente como un producto natural del *Zeitgeist* del periodo (véase en este sentido 16, 6, 3; 7.1; 11, 13-14; 18, 4, 2). Ahora bien, hay ocasiones en las que la presencia de *fama* o *rumor* se pone al servicio de la naturaleza encomiástica de los pasajes dedicados a Juliano, hecho que refleja el distinto tratamiento de la figura de Juliano si se compara con los ejemplos ya vistos de Galo y Constancio II. Así, en el epílogo del libro XVI que glosa las virtudes militares de Juliano, Amiano concluye que *fama*, habituada a circular por canales etéreos (18, 6, 3: *per aërios tramites Famam praepetem volitare*), “es incapaz de callar las grandes acciones [*i.e.*, las victorias de Juliano], por mucho que se esfuerzen por encubrirlas” (*ni fama res maximas, vel obumbrantibus plurimis, silere nesciret*). Igualmente, en su lucha contra los alamanes en las Galias, Juliano, conocedor de la naturaleza volátil y rápida del rumor, planifica una táctica militar sigilosa y presta con el fin de (21, 4, 8) “evitar que el rumor de su llegada les hiciera marcharse a zonas más alejadas” (*et ne rumor adventus sui eos ad remotiora traduceret*). Así, frente al volátil rumor, Amiano presenta a un emperador cauto y precavido, capaz de adelantarse al rumor porque lo conoce y acaba controlándolo.

En este contexto, cobra mayor vigencia la metáfora de T.D. Barnes al considerar que Juliano se había convertido en el “nuevo Aquiles” en la obra de Amiano. Tal analogía homérica lleva implícita la doble tarea que se le encomendó a Fénix: hacer de Aquiles un orador de discursos y un hacedor de acciones (*Il.* 9, 443). Ambas facetas aparecen intrínsecamente unidas en el retrato de Juliano, cuyas triunfos militares fueron complementados por su capacidad oratoria. En este contexto, *rumor* y *fama* son dos elementos que sustentan esas facetas del héroe que era Juliano en el programa historiográfico de Amiano: la elocuencia de Juliano se representa como la némesis del maledicente rumor tan frecuente en la caracterización de Galo o Constancio II y cuya volatilidad inherente se ve sobrepasada por la dimensión de las hazañas de Juliano.

En conclusión, *fama* y *rumor*, dos conceptos de larga trayectoria tanto en la literatura latina como en la preceptiva teórica de la retórica, tienen una importancia capital en las *Res Gestae* de Amiano dado que las implicaciones derivadas del concepto del rumor eran especialmente pertinentes para reflejar las tumultuosas condiciones del periodo en el que el historiador vivió. En este sentido, los ejemplos relativos a la presencia del rumor en la obra de Amiano Marcelino prueban que el historiador intentó acomodar una prueba *atéchnos* como el rumor en su programa historiográfico, denotando así una gran pericia en la elaboración de una obra de la magnitud de sus *Res Gestae*.

Sabbah ya dedicó algunas páginas de su monumental obra a analizar, siquiera brevemente, el uso historiográfico de *fama* y *rumour* en Amiano<sup>17</sup>. Sin embargo, en el ámbito de las estrategias de comunicación, el rumor siempre ha representado la incapacidad para producir un discurso lógicamente argumentado y estructurado según los parámetros de la tradición retórica clásica dado que la cuidadosa disposición interna de un discurso retóricamente estructurado difiere claramente de la naturaleza poco fiable del rumor. Esto conduce a la conclusión de que si se quiere insertar el rumor en un programa historiográfico como el planteado por Amiano, éste debe ser manipulado correctamente<sup>18</sup>. Ese es el motivo por el que Amiano tuvo ser especialmente escrupuloso y cuidadoso a la hora de emplear un recurso aparentemente incontrolable como el rumor, un concepto de naturaleza inverificable e incontrolable, convirtiéndose así en el responsable de fijar sus límites. Como Hardie ha manifestado recientemente<sup>19</sup>, “the historian himself is inextricably implicated in the workings of *fama* not just as a researcher or inquirer who must sift through the competing traditions of what happened in the past (...) the work of the ancient historian, and especially the Roman historian, is an integral part of the circulation of *fama* within the wider society”.

En consecuencia, aunque resulte paradójico, Amiano empleó el rumor como un tipo de argumentación “latente<sup>20</sup>”, como material no verificado en su obra precisamente por esa cualidad maleable y flexible del rumor que le permitió acomodar a su obra acontecimientos que cobraban validez dependiendo del modo en el que el historiador insertara los rumores. La intencionada malinterpretación de Amiano del motivo real por el que Juliano había sido enviado a la Galia o la construcción de personajes como Galo o Barbación se sustentaron en un uso del rumor por parte del historiador antioqueno con fines propagandísticos<sup>21</sup>.

No sorprende, por lo tanto, que la bibliografía actual sobre Amiano contemple una reevaluación de su figura que destaque sus méritos como escritor así como historiador<sup>22</sup>. Frente a otros autores clásicos cuyo uso del rumor derivaba

<sup>17</sup> SABBAB, *La méthode* [n. 14], pp. 22-23, 131-134, 222-226, 400-401.

<sup>18</sup> Sobre la metodología de Amiano y las omisiones intencionadas, vid. BARNES, *Ammianus Marcellinus and* [n. 14], pp. 43-53.

<sup>19</sup> HARDIE, *Rumour* [n. 6], pp. 230-231.

<sup>20</sup> SABBAB, *La méthode* [n. 14], pp. 407-410.

<sup>21</sup> SABBAB, *La méthode* [n. 14], pp. 433-434.

<sup>22</sup> E. FOURNIER, *The Adventus of Julian at Sirmium: the literary construction of historical reality in Ammianus Marcellinus*, en R.M. FRANKS – E. DEPALMA – J. STEPHENS (eds.), *The Rhetoric of Power in Late Antiquity. Religion and Politics in Byzantium, Europe and the Early Islamic World*, Londres-New York 2010, p. 17, 41; M<sup>a</sup>. P. GARCÍA RUIZ, *The Marcellus case and the loyalty of Julian: latent arguments and cultural Otherness in Res Gestae*, en M<sup>a</sup>.P. GARCÍA RUIZ – A. J. QUIROGA PUERTAS (eds.), *Praising the Otherness. Linguistic and Cultural Alterity in the Later Roman Empire: Historiography and Panegyrics*, Amsterdam 2014 (en prensa).

en la conversión en distintas personas literarias<sup>23</sup>, Amiano se mostró como un sólido y hábil escritor que manejaba el uso de este concepto a su conveniencia a pesar de la declaración de objetividad que se puede encontrar al final de las *Res Gestae* (31, 16, 9: *opus veritatem professum numquam (ut arbitror) sciens silentio ausus corrumpere, vel mendacio*).

Por otra parte, a nivel narratológico, el rumor constituyó uno de los “indirect methods of portrayal” que Pauw analizó en la obra del historiador<sup>24</sup> dada su naturaleza metaliteraria y autopoética. Así, la relación de los principales personajes de la obra de Amiano con el rumor determinó en gran medida el retrato moral resultante. Como se ha señalado, Galo y Constancio II colaboraron en la creación y divulgación de rumores, mientras que las cualidades y virtudes de Juliano protegieron al héroe de las *Res Gestae* del inestable territorio del rumor.

Universidad de Granada

ALBERTO J. QUIROGA PUERTAS  
aquiroga@ugr.es

<sup>23</sup> Así sucedió con Marcial, vid. M. A. P. GREENWOOD, *Martial, gossip, and the language of Rumour*, en F. GREWING (ed.), *Toto notus in orbe. Perspektiven der Martial-Interpretation*, Stuttgart 1998, p. 309.

<sup>24</sup> D. A. PAUW, «Methods of Character Portrayal in the *Res Gestae* in Ammianus Marcellinus», *AClass* 22, 1977, pp. 183-185.